

Petite histoire des écoles au grand air

Les écoles de plein air ont insufflé une dynamique nouvelle aux pratiques pédagogiques. Elles ont aussi donné naissance à un style architectural original.

Simone Forster

La première école en forêt (*Waldschule*) s'ouvre en 1904 dans la pinède de Charlottenburg, un quartier de la banlieue berlinoise. Destinée aux enfants fragiles et menacés de tuberculose, elle n'est guère pimpante: de simples baraquements de bois percés de grandes fenêtres sur leur côté ouest. L'établissement compte deux classes, des galeries de repos, une cuisine et des salles d'eau. Les enfants qui entrent dans cette école à la rentrée d'août 1904 sont régulièrement suivis par un médecin. Ils ne sont pas plus de vingt par classe, plutôt que quarante ou cinquante comme il est de règle dans les écoles berlinoises de cette époque.

Ce modèle fait des émules. Des *Waldschulen* pour enfants chétifs apparaissent dans de nombreuses villes d'Allemagne. Elles ne sont ouvertes que durant la belle saison. Les élèves y suivent un enseignement de quelque deux heures par jour. Le reste du temps, ils prennent des petits repas, font la sieste, des jeux et des observations en plein air, des exercices respiratoires et de la gymnastique. Des inspecteurs scolaires font remarquer que les enfants ne prennent pas de retard dans leurs apprentissages, car la nature est pour eux comme une vaste salle de classe.

Un modèle qui fait école

Les *Waldschulen* ne tardent pas à susciter un vif intérêt et des écoles de ce type essaient dans le monde entier: France, Belgique, Royaume-Uni, Suisse, Japon, Etats-Unis, Australie. Elles ouvrent la voie à une vision moderniste de l'architecture qui tend vers la transparence et l'ouverture sur les espaces verts.

En Suisse, Luzius Rüedi crée en 1841 à Davos un établissement pour les enfants tuberculeux. Dès le début du XXe siècle, le soleil et l'air pur des montagnes deviennent très prisés et des sanatoriums s'ouvrent dans les Alpes. En Suisse romande, les *Waldschulen* de cette époque s'appellent souvent «écoles au soleil». Cette expression est celle du docteur Auguste Rollier qui ouvre en 1910 à Cergnat, dans les Alpes vaudoises, un établissement pour enfants tuberculeux. Par beau temps, la classe se déroule en pleine nature. Les enfants se déplacent avec de très légers pupitres-bancs qu'ils portent sur leur dos. Les principes pédagogiques témoignent d'une certaine modernité: «L'institutrice ne manquera



pas une occasion de donner à ses élèves une leçon de choses, inspirée par la topographie du lieu, le climat, la végétation. Il lui sera facile, par les mille remarques que peut lui suggérer la nature, d'éveiller l'intelligence de l'écologiste et de développer en lui ses facultés d'observation qui sont si précieuses pour la formation du caractère» (Châtelet 2011, p. 52).

Le renouvellement des pédagogies

La nécessité de veiller à l'épanouissement physique et intellectuel des enfants stimule la créativité pédagogique. La conjugaison de la médecine et de la pédagogie favorise d'autres manières de faire la classe: travail en petits groupes, exercices physiques, observations de la nature, recherches, travaux manuels. Les écoles de plein air s'inscrivent dans le grand mouvement des écoles nouvelles et deviennent l'objet de nombreuses recherches.

Plusieurs écoles de plein air marquent l'histoire de l'architecture: le *Ring plan School* de Richard Neutra à Los Angeles (1930), celle de Jan Duiker à Amsterdam (1930) et celle d'Eugène Beaudouin et Marcel Lods à Suresnes (1935). Toutes sont originales et marient avec bonheur la lumière, l'espace, la transparence et l'ouverture sur des espaces verts.

Une ombre ternit toutefois le tableau; les régimes fascistes d'Allemagne et d'Italie ont mis sur pied des écoles de plein air afin de fortifier la «race aryenne», de lui assurer santé et vigueur.

Source

A.-M. Châtelet, *Le souffle du plein air. Histoire d'un projet pédagogique et architectural novateur (1904-1952)*. Genève: MétisPresses, 2011